

AVANT SIX ANS

EDIT



« *Si vous ne pouvez expliquer un concept à un enfant de six ans, c'est que vous ne le comprenez pas complètement* ».
Albert Einstein



Six ans !

Les raccourcis culturels de nos sociétés nous incitent en permanence à établir des frontières dans les âges. La naissance est établie par l'irruption aérienne et la sortie du ventre maternel (chez les coréens et auparavant le Japon et la Chine ancestrale, c'était la date supposée de la conception). La majorité est à 18 ans. La retraite est à... combien déjà, 60, 62, 65 ? On ne sait plus.

En plus de ces âges légaux, il y a les âges symboliques. « 7 ans » était dévolu à l'âge de raison, qui correspond plus précisément à cette fin de l'âge oedipien et la période de relatif calme physiologique et psychologique jusqu'à la puberté et la crise qu'elle représente.

« 13 ans » est dans les sociétés traditionnelles, le passage de l'enfance à l'initiation adulte, pour les hommes comme pour les femmes qui y rencontrent souvent un marqueur biologique objectif avec les premières règles.

« 33 ans » est dans les zones d'influence du christianisme, un âge fortement imprégné de celui du Christ lors de sa mort et de sa résurrection. Il faut dire que longtemps, c'était aussi un âge assez difficile à atteindre et le dépasser supposait donc une belle longévité.

« 40 ans » était le fameux âge canonique (qui a vu son sens dévié et devenir synonyme de vieillard). A cet âge, une femme pouvait se mettre au service d'un ecclésiastique sans provoquer de scandale. Là encore, une femme de 40 ans d'il y a quelques siècles n'a rien à voir physiologiquement avec nos femmes épanouies du 21^e siècle.

Notre numéro des Cahiers de Biothérapie consacré à la pédiatrie du jeune âge parle du seuil de six ans. Cet âge symbolique est apparu très récemment au cours du 20^e siècle.

AVANT SIX ANS

EDITO

« Tout se joue avant six ans » est un slogan qui nous imprègne et à juste titre.

On le retrouve certainement en premier, dans le best-seller de Fitzhugh Dodson. On le retrouve chez Dolto qui parlait de six ans mais aussi de quatre ans.

Toute cette fixation autour de l'âge de six ans s'est trouvée renforcée avec l'établissement de l'instruction publique dès l'âge de six ans et l'apparition de l'école maternelle sous l'impulsion de Pauline Kergomard (1838-1925).

Cette inspectrice générale et fondatrice des écoles maternelles, oriente d'emblée la période avant six ans, comme étant non pas une période d'apprentissage (qui commencera avec le cours préparatoire à six ans) mais une période d'épanouissement et de construction naturelle de l'enfant, par le jeu, l'éveil.

Cette marque initiale perdue actuellement même si la dernière année de maternelle (grandes sections) a tendance à commencer en douceur des acquis de lecture et de calcul.

Il faut dire que chez Dodson, Dolto et Kergomard, on retrouve cette même notion d'une construction psycho-émotionnelle de l'enfant qui se construit principalement durant les cinq premières années. La marche, la propreté, la parole et le langage sont acquis et la tête bien faite peut alors commencer à devenir bien pleine, au fur et à mesure de tout le reste de la scolarité et même de l'existence.

Nous avons donc choisi dans ce numéro de nos Cahiers de la revue de l'homéopathie, de regarder davantage cet enfant chez lequel tout sera crucial. L'enfant construit son corps et nous verrons que la notion de constitution, assez verrouillée chez l'adulte avec un court passage encore malléable chez l'adolescent, est extrêmement mobile durant les six premières années.

En particulier le fameux rebond d'adiposité dont nous craignons toujours qu'il n'apparaisse avant cet âge fatidique, déterminera la constitution finale, même si bien évidemment la génétique a son poids en la matière.

La thérapeutique homéopathique, son regard sur le mode réactionnel chronique déjà à l'œuvre, a des possibilités immenses sur la pathologie naissante de l'enfant. Elle intervient efficacement sur les problèmes intercurrents, mais surtout, surtout, sur le terrain.

Avant six ans, l'homéopathie a donc un rôle réellement préventif pour toute une existence, au plan immunitaire, au plan nutritionnel, au plan émotionnel, au plan psychologique, au plan allergique.

Ne pas l'utiliser chaque fois que cette thérapeutique est utile serait un non-sens.

Les parents ne s'y trompent pas, même si désormais nos granules et nos doses restent à leur charge.

A nous d'être à la hauteur du besoin et de la demande des familles. Nous espérons que ce numéro des Cahiers pourra contribuer à cela.

Bonne lecture.

Dr Daniel SCIMECA